

Relation de 5 mélanoblastomes : 2 chez le bœuf, 3 chez le chien

Ch. LOMBARD, A. CAZIEUX, M. BOURGE ET P. MEHEUT-FERRON

Si les mélanoblastomes sont connus avec une fréquence variable chez les divers mammifères domestiques, leur siège ne manque pas parfois, parce qu'inusuel, d'attirer l'attention. Nos 4 premières observations l'illustrent.

Nous ajoutons une 5^e observation, classique elle, de mélanoblastome du doigt chez le chien.

1^o MÉLANOBLASTOME DE LA POINTE DU JARRET DROIT — VACHE BRUNE DES ALPES ÂGÉE DE 5 ANS (Observation CAZIEUX).

Cette vache laitière, en excellente santé, montre, coiffant et enca-puchonnant quelque peu la pointe du jarret droit, une volumineuse tumeur ne pesant pas moins de 2,220 kg et mesurant dans ses 2 prin-cipaux axes : 24 cm sur 15.



Mélanoblastome de la pointe du jarret droit — Vache. Vue postérieure.

La masse tumorale, bosselée et noire, coiffe, en la débordant de toutes parts, la pointe du jarret.

Bull. Acad. Vét. — Tome XXXVII (Avril 1964). — Vigot Frères, Éditeurs.

Au dire du propriétaire, cette tumeur se serait développée depuis un an environ. Sa présence entraîne, sans doute par gêne mécanique due à son poids, une légère boiterie.

Grossièrement et inégalement bosselée, consistante, elle se recouvre d'une peau noire émaillée de quelques petites zones dépigmentées, dépourvue de poils dans la majeure partie de son étendue et intimement adhérente au tissu tumoral.

De part et d'autre de la pointe du jarret, la peau recouvre l'étroit pédicule qui la relie à l'organisme.

Celui-ci, lors de l'**exérèse** pratiquée fin juin 1963, se révélera très vascularisé. Les vaisseaux, prisonniers d'une gangue scléreuse, se dérobent à tout pincement et à toute ligature. Il faut, devant l'importance de l'hémorragie, opérer sous garrot.

La dissection du pédicule laisse sans peau une surface grande comme la main, découvrant la pointe du jarret en totalité et s'étendant plus sur la face externe que sur la face interne de la région. Les tendons sont indemnes mais une zone circulaire fortement colorée en noir subsiste à la face postérieure du tendon perforé, juste à la pointe du jarret. Son exérèse conduit à l'ablation d'un tiers à la moitié de l'épaisseur du tendon. Les sutures cutanées étant impossibles, un pansement compressif est mis en place.

Suites opératoires simples, 12 jours après l'intervention, l'animal marche sans boiter. La plaie, en voie d'épidermisation, mettra 2 mois à se cicatriser.

La tumeur, entièrement noire, ne laisse voir sur la coupe aucun détail architectural.

Microscopiquement le mélanoblastome qui, vu à un très faible grossissement, rappellerait plutôt le sarcome fibroblastique répond, en fait, à une intrication de cellules de formes très diverses bourrées de granulations de pigment mélanique au point parfois, sans décoloration, d'en masquer la constitution.

Certes les mélanoblastomes sont connus chez les bovidés encore que ceux-ci n'y soient pas tellement prédisposés. Mais ce qui frappe, et le cas présent ne fait point exception à la règle, c'est leur insolite localisation : mamelle (CHELLE et LOMBARD, 1942), espace interdigité (CHELLE et LOMBARD, 1944), queue, cou, canon postérieur (LOMBARD, PUGET, ROGÉ et ROSSIGNOL, 1963).

Ici, vu que l'animal, adulte, est présentement en excellente santé et que ne se manifeste aucune tendance à la récurrence, encore que manque le recul nécessaire pour être absolument formel, il semble qu'on ait affaire à un *mélanoblastome bénin*.

2° MÉLANOBLASTOME DU GRASSET DROIT — TAUREAU NORMAND, AGÉ DE 14 MOIS (Observation MEHEUT-FERRON).

Le mélanoblastome, du volume d'un œuf de poule, s'est développé sur la région supéro-interne du grasset droit. A quand remonte-t-il ? Le propriétaire consulté s'est aperçu de sa présence lorsque l'animal était âgé de 6 à 7 mois. Il est probable que la tumeur, petite à ses débuts et se développant lentement, a dû longtemps passer inaperçue. Elle n'a entraîné aucune réaction ganglionnaire.

L'animal est en bon état et le demeure après son opération. Celle-ci, assez longue par suite de la nécessité d'exciser soigneusement le tissu conjonctif sous-jacent et périphérique infiltré par les irradiations tumorales, a des suites normales. L'animal, vendu un an après pour la boucherie, ne présente rien d'insolite.

Microscopiquement l'aspect de la tumeur est polymorphe, de type à la fois sarcomateux et épithéliomateux. Des cellules tantôt ovoïdes, globuleuses, éparées, tantôt polyédriques et groupées, toutes bourrées d'un pigment mélanique noir qui, sans décoloration, en voile la structure, constituent, à travers une charpente fibroïde, l'essence même de la tumeur.

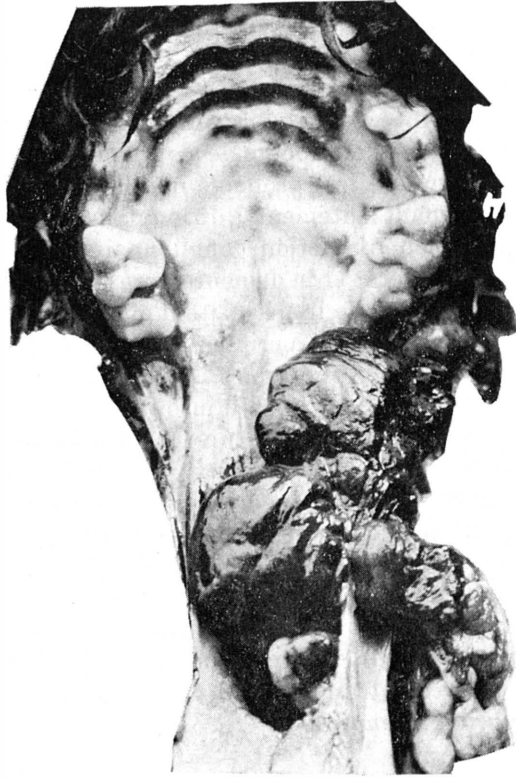
Le mélanoblastome est histologiquement malin, cliniquement d'allure bénigne. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un jeune animal et que *les mélanoblastomes malins comportent, en général, une phase bénigne avant la puberté.*

3° MÉLANOBLASTOME PHARYNGIEN CHEZ UNE CHIENNE CANICHE NOIRE, AGÉE DE 10 ANS (Observation BOURGE).

La déglutition s'avère impossible pour les aliments solides et difficile pour les aliments liquides, l'haleine est nauséabonde quand cet animal, quoique en bon état d'entretien, est observé, pour la première fois, en mai 1963. Un mois auparavant la chienne, en brisant un os pour l'ingérer, s'est blessée au niveau du pharynx. Elle eut beaucoup de difficultés à en avaler les fragments.

L'examen de la cavité buccale révèle de suite la cause de la dysphagie et de la fétidité de l'air expiré.

Une tumeur bosselée, noirâtre, volumineuse pour une chienne de taille moyenne, occupe le côté gauche du pharynx sur lequel elle se modèle par sa base et duquel elle saille en végétant. La figure la reproduit aux 5/7 de sa grandeur naturelle. Obstacle au cours des aliments, ceux-ci stagnent en partie entre ses divers bourgeons constituants y donnant lieu à une fermentation putride.



Mélanoblastome pharyngien — Chienne (5/7 grandeur naturelle)

La bouche étant, par incision de l'articulation temporo-maxillaire, anormalement ouverte, on voit la tumeur bosselée, noire, surgir sur le côté gauche du pharynx (ici à droite de la figure).

En haut, maxillaire supérieur et voûte palatine.

En bas, base de la langue avec immédiatement au-dessus le pharynx.

Excisée le 8 juin, la tumeur ne tarde pas à se reformer. Les ganglions sous-glossien, rétro-pharyngien et préscapulaire gauches présentent des métastases. L'animal est sacrifié fin juillet. Il n'existe pas d'autres métastases.

Le diagnostic microscopique ne prête pas à confusion.

Au sein d'un tissu fibreux par endroits, rappelant le sarcome

fibroblastique en d'autres, parfois même d'allure carcinomateuse, d'innombrables mélanoblastes constituent autant de petites taches brunes enfumant certaines zones de la préparation. Cependant nulle part leur contact est tel qu'ils représentent un véritable écran.

De forme arrondie ou ovoïde dans l'ensemble, mais aussi avec des éléments en fuseau, les cellules, plus ou moins volumineuses, apparaissent chargées de granulations pigmentaires. Celles-ci, par suite de la rupture de certaines cellules, essaient la préparation.

Nous sommes en présence d'un *mélanoblastome malin* d'aspect sarcomateux. Pas trace de nævus qui puisse être incriminé à son origine.

Rappelons que si les tumeurs bucco-pharyngées du chien, d'une manière générale, ne sont pas rares et constituent même l'une des données de la cancérologie de cet animal, le pharynx et le palais entrent, dans leur total, pour un pourcentage de 9,9 (LINDNER, 1960). A ne considérer que les mélanoblastomes buccaux et pharyngiens, BRODEY, (1960) en trouve 5 seulement d'origine palatine sur un total de 43.

4^o MÉLANOBLASTOME DE LA RÉGION DU FOURREAU — CHIEN CASTRÉ, COMMUN, AGÉ DE 10 ANS (OBSERVATION CAZIEUX).

Lorsqu'il est présenté à la consultation de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse, l'animal, en bonne santé, montre, à gauche du fourreau, en avant de la bourse, une néoformation sous-cutanée, mamelonnée, de la grosseur d'une petite pomme et qui attire d'autant plus l'attention qu'il s'agit d'un animal castré.

Indépendante des plans sous-jacents de la paroi abdominale, ne s'accompagnant pas cliniquement d'adénopathies satellites, la tumeur adhère intimement à la peau. Celle-ci dépilée superficiellement comme, du reste, à la surface de la paroi abdominale depuis les plis de l'aine jusqu'au niveau de l'ombilic, forme un voile uniformément noir sauf à la périphérie du néoplasme où la pigmentation se résout en une multitude de petites taches.

Il n'existe aucune trace de tumeur, pas trace non plus de nævi.

La robe de l'animal, noire et feu, va de pair avec une peau noire sur la ligne dorsale, la face et les oreilles, claire ailleurs. Les muqueuses sont noires.

Lors de l'**exérèse**, pratiquée le 16 janvier, la tumeur œdématisée, apparaît peu vascularisée. L'opération ne présente aucune difficulté. Celles-ci commencent avec la cicatrisation. Le 22 janvier, la plaie se rouvre et malgré de nouvelles sutures et les soins apportés demeure torpide jusqu'à la fin du mois. La guérison ne se manifeste qu'au

début de février. Cependant un prélèvement histologique effectué aux abords de cette plaie décèle, en un foyer ou disséminés, quelques mélanoblastes dans l'épiderme et le derme sous-jacent.

Microscopiquement la tumeur offre, là encore, l'aspect classique d'un mélanoblastome de type sarcomateux. Les cellules franchement noires, étroitement au contact les unes des autres, se montrent quelque peu déformées par pression réciproque. Le fond de la préparation tantôt réticulé et adipeux, tantôt fibreux, disparaît sous leur écran par endroits.

Or, si la région des bourses constitue un lieu de prédilection pour les mélanoblastomes du cheval, on n'en saurait dire autant pour le chien. MULLIGAN étudiant 89 cas de mélanoblastomes chez le chien (30 en 1949, 59 en 1961), note que si 59 d'entre eux reconnaissent comme point de départ la peau, ces localisations cutanées se décomposent ainsi : tête 20, extrémités antérieures 20, indéterminées 7, thorax 6, abdomen 4, extrémités postérieures 4, anus 3, mamelle 1, fourreau 1, queue 1. Et c'est pourquoi nous avons cru devoir signaler ce cas.

La dissémination des mélanoblastes hors de la tumeur, les difficultés de la cicatrisation penchent en faveur du *caractère malin* qui, comme dans des cas similaires, s'affirmera vraisemblablement, vu l'âge de l'animal, dans les 2 à 3 mois suivant l'intervention.

5^o MÉLANOBLASTOME DU DOIGT INTERNE DU PIED GAUCHE — CHIENNE CANICHE NOIRE, AGÉE DE 10 ANS (OBSERVATION CAZIEUX).

Cette chienne, du poids de 19 kg, porte sur le doigt interne du pied gauche une tumeur de la taille d'une grosse noix, divisée incomplètement en deux lobes dont l'un ulcéré superficiellement. Cette tumeur évoluerait depuis 2 mois environ. On ne note aucune adéno-pathie régionale.

L'exérèse de cette tumeur étant pratiquée sous anesthésie locale, la suture de la peau n'offre aucune difficulté. Deux jours après l'opération le pansement est refait, l'état général et local demeure très satisfaisant.

Au bout de 3 semaines, la cicatrisation est correctement achevée, mais le ganglion poplité gauche sphérique, ferme et mobile, atteint les dimensions d'une petite pomme tandis que l'animal souffre de troubles digestifs. C'est le début de la généralisation.

En effet, 7 mois après, au dire du propriétaire, les signes cliniques (vomissements et diarrhée sanguinolents — fort essoufflement) et

la douleur s'accroissant, une volumineuse tumeur intra-abdominale s'étant développée, l'animal a succombé.

L'autopsie n'a pu malheureusement être pratiquée car, depuis ces 7 mois, l'animal avait quitté l'Ecole Vétérinaire de Toulouse où il avait été opéré de sorte que la présomption de nombreuses métastases pulmonaires et autres, échappant à la nécropsie, demeure du domaine de la logique.

Macroscopiquement la tumeur constitue une masse homogène noire sortie d'une couche fibreuse.

Microscopiquement le semis des cellules de toutes formes étroitement au contact, à peine séparées par endroits par des fibres grêles collagènes, attire l'attention d'autant plus que les anomalies nucléaires et cytoplasmiques y sont nombreuses : gigantisme nucléaire et cytoplasmique, dédoublement des noyaux, caryocinèses, pycnose.

Sur ce fond tranchent les cellules mélaniques globuleuses, fusiformes ou polyédriques, celles-ci donnant, par champs, l'impression d'un épithélioma. C'est un mélanoblastome de type mixte sarcomeux et épithéliomateux, très malin, de par ses anomalies cellulaires, histologiquement.

On sait que les mélanoblastomes sont plus fréquents dans les races à peau pigmentée, ni COTCHIN (1955-1959), ni MULLIGAN (1961), ni MOULTON (1961) ne plaçant les caniches parmi les races les plus affectées. Pour le siège de 59 mélanoblastomes cutanés de MULLIGAN, se reporter antérieurement (4^o. Mélanoblastome de la région du fourreau).

BIBLIOGRAPHIE

- BRODEY (R. S.). — Etude clinique et pathologique de 130 néoplasmes de la bouche et du pharynx chez le chien (A clinical and pathologic study of 130 neoplasms of the mouth and pharynx in the dog). *Am. J. Vet. Res.* 1960, 21, 84, 786-812.
- CHELLE (P.) et LOMBARD (CH.). — Myxo-fibrome mélanique au niveau de la mamelle chez la vache. *Bull. Acad. Vét.* 1942, 15, 8, 288-290.
- Epithélioma mélanique chez les bovidés. *Bull. Acad. Vét.* 1944, 17, 8, 302-305.
- COTCHIN (E.). — Tumeurs mélaniques des chiens (Melanotic tumors of dogs). *J. Comp. Path. & Thera.* 1955, 65, 2, 115-129.
- Quelques tumeurs des chiens et des chats d'un intérêt comparatif vétérinaire et humain (Some tumours of dogs and cats of comparative veterinary and human interest). *Vet. Record*, 1959, 71, 45, 1040-1054.

- LINDNER (H.). — Les tumeurs de la cavité buccale et du pharynx de nos mammifères domestiques (Die Geschwülste der Mund-und Rachenhöhle unserer Haussäugetiere). Th. Doct. Vét. Berlin 1960.
- LOMBARD (CH.), PUGET (E.), ROGÉ (F.) et ROSSIGNOL (A.). — Trois mélanoblastomes de siège inaccoutumé chez les bovidés. *Bull. Acad. Vét.* 1963, 36, 4, 171-174.
- MOULTON (J. E.). — Tumeurs chez les animaux domestiques (Tumors in domestic animals). University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 1961.
- MULLIGAN (R. M.). — Affections néoplasiques des chiens — Néoplasmes des mélanoblastes (Neoplastic diseases of dogs — I Neoplasms of melanin-forming cells). *Am. J. Path.* 1949, 25, 339-355.
- Tumeurs mélanoblastiques chez le chien (Melanoblastic tumors in the dog). *Am. J. Vet. Res.* 1961, 22, 88, 345-351.
-